

ou en l'écoutant. O tempora ! O mores !

Je ne puis pourtant qu'admirer l'exactitude, avec laquelle est faite la Relation, qui occupe ou embarrasse certains gens. Ceux qui l'ont fournie aux Imprimeurs sont d'une précision qui se laisse désirer dans une infinité d'ouvrages, que le défaut de clarté rend louches. Que l'Histoire seroit épurée, si les Mémoires communiqués avoient été si exacts ? Je me promets que le Lecteur me saura bon gré de lui faire remarquer quelques circonstances, qui ne sont pas indignes des Savans.

Il faut, disent ces Auteurs, que le *Recipiendaire ait le soulier gauche en pantoufle*. Je défie les esprits les plus pénétrants de discerner un soulier gauche d'avec un droit. C'est un paradoxe réservé à l'activité d'un vaste génie des Franes-Maçons, qui ne pourroient même le comprendre, si Minerve ne leur en donnoit l'intelligence. *Il doit tenir un pied levé en l'air*. Cela est très-précis ; mais outre la précision le Lecteur n'avouera-t-il pas, qu'il se trouve instruit d'une chose, que les siècles passés ont ignoré ? Nous sçavons donc à présent qu'on peut lever le pied en terre, au lieu que nos Peres croyoient qu'on ne pouvoit le lever qu'en l'air. Quand on ne retireroit que ce magnifique éclaircissement de la nouvelle découverte, c'est assez pour que le Genre humain en ait une éternelle obligation à ceux qui nous l'ont communiquée. On trace non un grand espace, mais *une grande espace sur le plancher*. Ceci merite de sérieuses réflexions ; car tout le monde sçait qu'on trace, qu'on dessigne, & qu'on peint même des figures dans des espaces ; mais qui sçavoit, s'il vous plaît, que dans les appartemens des Franes-Maçons on trace non des figures, mais des espaces ? On le comprendra pourtant très-aisément quand on sera instruit que les espaces des Franes-Maçons,